

## Âmes vaillantes

**Numéro d'inventaire** : 2022.9.18

**Auteur(s)** : Robert Rigot

**Type de document** : publication jeunesse

**Éditeur** : Rédaction-administration Coeurs vaillants 31, rue de Fleurus. - Paris - 6e - C.C.P. Paris 1223-59

**Période de création** : 2e quart 20e siècle

**Date de création** : 1951

**Matériau(x) et technique(s)** : papier

**Description** : Magazine illustré non relié constitué de 2 feuilles pliées formant 8 pages. Illustrations en couleurs et noir et blanc.

**Mesures** : hauteur : 37,5 cm ; largeur : 28 cm (dimensions fermées)

**Notes** : Numéro d'Âmes vaillantes du 18 mars 1951 (n° 11 de l'année), comprenant : "Chantal au Katanga" (dernière page et fin), "Martine", "La souffrance est dure... mais avec celle de Jésus elle sauve le monde", "Et Jésus l'embrassa...", "Viviane et Cie", "Messagers de la Liberté", "Finette détective", "Perlin et Pinpin chez les abeilles". S'y ajoutent les rubriques suivantes : "Quelques petits conseils" (ménagers), "Boîte aux lettres", "Honoré d'Estienne d'Orves héros français", "Appel de monsieur le Président Robert Schuman en faveur des enfants grecs". Jeux : mots-croisés, jeux de comparaisons et La Lettre diplomatique, devinette, charades. Publicités : Chocolats fin Menier.

La bande-dessinée "Chantal au Katanga", dessiné par Robert Rigot et publié en 1950 dans Âmes Vaillantes, fait écho à la propagande missionnaire et en constitue un vecteur. Ce récit s'adresse aux jeunes filles, mais s'inscrit largement dans la lignée de Tintin au Congo, en présentant des missionnaires avant tout civilisateurs et masculins. Voir Philippe Delisle, "Chantal au Katanga de Rigot (1950-1951), un Tintin au Congo pour les filles ?", Social Sciences and Missions, 33, (2020) p. 319–346

"Âmes vaillantes" est un magazine destiné aux filles publié de 1937 à 1963, pendant de "Cœurs vaillants", hebdomadaire catholique pour garçons destiné à la jeunesse, fondé en 1929.

**Mots-clés** : Publications et imagerie pour la jeunesse

# Ames vaillantes

FONDÉE EN 1937

## Chantal AU KATANGA

Résumé. — Heureux d'avoir accompli jusqu'au bout sa mission, Chantal reprend sa place dans sa famille et au jardin d'enfants.



POUR TOUS LES GRANDES



# Martine

**MARTINE** est longue... longue comme un jour sans pain, avec des coudes pointus, un visage semé de taches de rousseur et, rocaillis aux bigoudis, au fer, à la brosse, des cheveux qui semblent avoir un malin plaisir à s'échapper des tresses où on essaye de les maintenir.

Chaque fois que Martine remue, c'est un carreau cassé, un meuble ou un bibelot renversés, une tache d'encre qui gicle de son stylo sur les vêtements de ses voisins... Chaque fois qu'elle parle, c'est une gaffe, un mot malheureux, lancé plus vite qu'il n'a été pensé.

Cette fille, c'est une catastrophe! déclare avec dédain son frère Paul.

— Un genre d'éruption du Vésuve, renchérit Marc, le cadet.

Et maman, plus indulgente, se contente de soupirer : — C'est l'âge ingrat!

Martine se désole, mais les sarcasmes de ses frères, pas plus que les douces remontrances de sa mère ne semblent devoir la corriger car, loin de l'inciter à se surveiller, ils ne réussissent qu'à l'énerver davantage et à empiéter sa gâcherie.

Dix fois par jour se reproduisent les mêmes séances qui se terminent régulièrement par une porte qui claque brusquement, et Martine, qui galoppe dans l'escalier, va s'enfermer dans sa chambre et sanglote sur son lit.

— Je suis laide, je suis bête, personne ne m'aime... tout le monde est contre moi!

Ce jour-là, c'est l'anniversaire de la petite fille : une belle matinée ensolaillée, un de ces jours où tout semble devoir vous sourire!

Maman a mis à Martine sa plus jolie robe. Elle l'a même conduite chez le coiffeur afin que sa chevelure rebelle ne soit pas aujourd'hui pour elle une cause de tristesse. Quant à ses frères, en l'honneur de ce jour solennel, ils ont fait trêve à leurs habituelles moqueries...

Déjà la marraine de la petite fille est arrivée. Elle a attaché autour du cou de sa filleule un ravissant collier de perles irisées. On n'attend plus que l'oncle Louis.

Enfin, un coup de sonnette, Martine s'élance pour ouvrir,

bousculant sa mère, claquant la porte et se jetant si impétueusement dans les bras de son oncle qu'elle envoie voler au loin ses lunettes.

— Doucement, doucement, gémit l'oncle qui est myope comme une taupe, cherchant à retrouver équilibre et bésicles.

— Oncle Louis, je suis désolée, balbutie Martine.

— Ça ne fait rien, mon petit, ça ne fait rien... Tiens, prends plutôt ton cadeau!

Mais, une fois débâillée, la jolie plante que l'oncle portait avec tant de précautions, pend lamentablement au bout de sa tige, brisée par Martine dans son élan trop impétueux. Dieu merci, la myopie de l'oncle Louis le préserve de voir son cadeau si sottement gâché!

On se met à table. Les mésaventures successives ont rendu Martine attentive. Jusqu'au dessert, tout se passe bien.

On apporte un superbe gâteau sur lequel étincellent les treize bougies de fête...



« Vive Martine! » Ces mots écrits en sucre sont repris en chœur par tous les convives...

— Attends, maman, attends. Je veux souffler mes bougies toutes à la fois.

Avant qu'on ait le temps de lui faire place, d'un élan, la fillelette se penche, les joues gonflées... Il n'en faut pas plus pour renverser la bouteille de vin fin que papa achevait de déboucher et qui trace sur la nappe un sillon violacé.

— Martine!

Ce cri indigné a jailli de toutes les bouches...

Loin de reprendre son sang-froid, Martine se redresse, décontenancée. Machinalement, elle tire sur le premier objet venu : son collier dont le fil se rompt tandis que les perles roulent à terre.

C'en est trop! Jetant sa serviette, Martine sort de table et s'enfuit au bout du jardin où elle s'abîme dans l'herbe, la tête enfouie dans ses mains.

Elle pleure longtemps, longtemps... jusqu'à ce qu'une main très douce vienne se poser sur ses épaules... C'est marraine.

— Martine, viens, je veux te montrer quelque chose...

Rien ne semble plus loin de l'esprit de marraine que les fâcheux incidents qui viennent d'avoir lieu... Un doigt sur les lèvres, elle entraîne sa filleule vers un buisson.

— Regarde, chuchote-t-elle, il va t'être donné d'assister à l'un des plus étonnants mystères de la nature. Vois-tu sur cette feuille, telle une pendeloque fragile, cette sorte de cocon mordu qu'agite d'incessants soubresauts?

Martine, surprise, fixe ses regards sur l'objet que lui désigne sa marraine. Que peut présenter d'intéressant cet étui fauve qui ressemble à un vulgaire doigt de gant et s'agite frénétiquement.

— On dirait un prisonnier cherchant à se libérer, ne peut s'empêcher de murmurer la petite fille...

— Tu l'as dit, c'est bien un captif s'évadant de sa prison que nous avons sous les yeux. Tu as déjà vu, n'est-ce pas, des poussins brisant à coups de bec la coquille qui les renferme pour venir au monde, minuscules et ébouriffés? Ici, le phénomène est bien plus captivant : il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une naissance, mais d'une métamorphose!

Une déchirure s'est faite dans la paroi brune de la gaine fragile. Martine regarde de tous ses yeux : la fente s'est à peine élargie que, déjà, se dégage un être minuscule, encore informe, qui s'arrête, hésitant.

— Ça, un papillon?... s'écrie Martine, stupéfaite.

— Attends.

De fait, l'insecte semble grandir. Il se déploie, révélant le chatoulement d'ailes impalpables, azurées, scintillantes. Elles sont maintenant ouvertes, bien petites, mais si lumineuses! Le papillon joue de cet organe, nouveau pour lui, de ces ailes, ignorées du temps où il n'était qu'une obscure chenille! Il les étend, les déploie, les lisse, et, soudain, s'élançant, s'envole, bondit et caracole pour disparaître dans un ral de lumière.

— Alors, marraine!

— Tu vois, Martine, que même le papillon, le plus gracieux des êtres animés, ne naît pas directement dans sa forme parfaite. Lui aussi traverse une période difficile pendant laquelle, chenille puis nymphe, il nous déplaît. Il lui faut patienter, lutter, pour rejeter cette première enveloppe et devenir l'insecte lumineux qui fait la joie de la nature!

Tu changeras, toi aussi, pour devenir une gracieuse jeune fille. Patiente, patiente, mais, crois-moi, pour toi comme pour lui, la métamorphose viendra et, ce jour-là, tu souriras à la vie.

... Cinq ans ont passé depuis le jour de printemps où marraine a révélé à Martine les mystères de la vie d'un papillon.

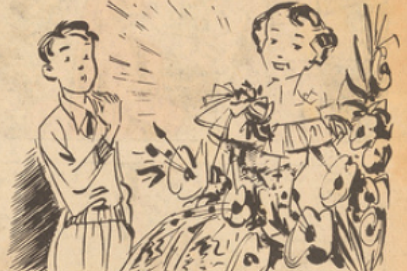
Mais qui reconnaîtrait Martine dans cette charmante demoiselle d'honneur au mariage de son frère Paul? Maman est fière de sa fille, et Marc regarde d'un œil admirateur la robe de tulle léger de la jeune fille.

— Martine que tu es jolie, s'exclame-t-il, on dirait un papillon.

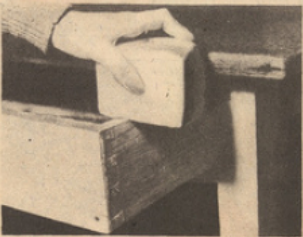
A ces mots, un voile s'étend sur la joie de Martine. Celle qui, jadis, lui a prêté, comme pour l'insecte, un brillant réveil, n'est plus là pour voir la transformation de sa filleule.

Martine refoule les larmes qui montaient, les larmes que sa marraine n'aurait pas aimé voir dans ses yeux, et sourit à la vie.

Suzanne GAUTHIER.



## Quelques petits Conseils



Le tiroir de la table se coince tout le temps et il faut se battre avec lui pendant dix minutes avant de pouvoir l'ouvrir. C'est très simple. Avec un morceau de savon frotte les bords du tiroir. Tu verras comme cela ira mieux.



Tu as épluché les pommes de terre, lavé ton chemisier, nettoyé le carrelage à grande eau et tes mains sont toutes sales. Demain dimanche tu vas te promener avec papa et tu voudrais avoir de belles mains. Frotte-les avec un citron elles deviendront aussitôt fines et douces.



Les pommes de terre sont vieilles maintenant, vraiment elles ont mauvais goût. Un bon moyen pour les rendre meilleures : avant de les faire cuire, verse une cuillerée de vinaigre dans l'eau de cuisson. Et tu verras comme cela change leur goût.



C'est dommage, un si bon cirage! La boîte avait roulé dans un coin. Maman l'a retrouvée l'autre jour mais le cirage est tout desséché. Que faire? Ce n'est pas difficile : versez sur votre cirage quelques gouttes de thérébentine et vous pourrez de nouveau vous en servir.



**SON AMIE AUSSI L'ABANDONNE...**

Cela se passait jeudi dernier. C'était un bien vilain jour. Mauricette, assise sur le banc du square, semblait triste.

« Nous jouions ensemble avec Janine, me dit-elle, et puis la balle est partie vers l'étalage de la crémière, nous nous sommes précipitées pour l'attraper, j'ai bousculé un peu Janine, une caisse d'œufs est dégringolée et... »

J'ai deviné le reste à travers les sanglots de Mauricette : afin de ne pas se faire gronder, Janine a déclaré que son amie l'avait poussée exprès. La crémière s'est mise en colère. La maman de Mauricette a grondé sa fille. Papa l'a privée de dessert.

Tout cela a fait de la peine à la fillette, mais quand elle pense à Janine elle ne peut s'empêcher de pleurer. C'était sa meilleure amie et voilà qu'elle agit comme un lâche !

« Je ne l'aime plus, elle est trop méchante. »

Rappelle-toi les disputes que tu as eues avec ta meilleure amie. N'est-ce pas qu'elles font beaucoup de peine ?



**...MAIS LUI, TOUS SES AMIS L'ONT ABANDONNÉ**

Le jardin planté d'oliviers est sombre, la nuit tombe. Il est là, à genoux par terre et son âme est triste jusqu'à en mourir. Ses trois meilleurs amis sont tout près. Ils l'entendent gémir, mais ils ne savent que faire pour le soulager. C'est la nuit et ils ont sommeil.

Lui, il est là dans l'ombre, il frissonne de peur et de tristesse.

Il sait qu'il est entouré de méchanceté et il se voit tout seul et misérable. La haine de tous ces hommes lui fait mal, car il les aime tant. Il leur a donné toute son amitié, car il voulait les rendre heureux. Et voilà qu'ils le traquent comme un bandit.

Son âme est si triste et il tremble de peur.

« O Père, je vous en supplie, épargnez-moi, criez-le ; ôtez de moi cette souffrance. »

Lui, c'est le Christ ; et c'est la méchanceté qu'il sent autour de lui, la lâcheté de ceux qui croient L'aimer, et Le laissent souffrir seul, qui lui causent cette peine immense.

# LA SOUFFRANCE

est dure

...

MAIS AVEC CELLE



**SES VOISINES DU QUARTIER RIENT D'ELLE...**

— Tu viens au ciné avec nous, Germaine... Ah! ah! ah!...

— Mais non, laisse-la, tu vois bien qu'elle va chez sa couturière...

— Mais oui, Germaine va devenir l'arbitre des élégances.

— Allons, venez vite, on va manquer le début de la séance.

Germaine a regardé la joyeuse bande s'éloigner, les larmes aux yeux. Ce n'est pas qu'elle soit jalouse de ses compagnes. Ce qui lui fait surtout de la peine c'est le mépris que ses voisines ne manquent pas de lui faire sentir quand elles la rencontrent.

— Ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas de jolies robes, pense-t-elle, ce n'est pas mal de ne pas avoir d'argent.

Et pourtant, c'est toujours à elle qu'on s'en prend.

Germaine est timide ; elle n'ose pas se mesurer avec les autres filles du quartier, celles-ci ne manquent-elles pas de lui envoyer des quolibets, devant tous, afin de rendre la petite fille plus honteuse.

Peut-être s'est-on déjà moqué de toi. Comme on est honteuse. As-tu pu supporter ces méchancetés sans pleurer... cela fait si mal, là, dans l'intérieur.

**ELLE A EU TRÈS MAL CETTE NUIT-LÀ...**

Josiane a beaucoup joué, jeudi dernier, elle ne se sentait pas fatiguée. Et puis, tout à coup, la nuit, elle a eu mal, mal là, au ventre. Elle a crié, hurlé de douleur.

Comme elle souffre... Sur son lit, Josiane se retourne, se tord. Qu'a-t-elle donc, on dirait qu'on lui envoie des coups d'épée dans le côté. Ah! quelle souffrance affreuse. Josiane croit qu'elle va mourir. Il faut faire quelque chose, on ne peut pas la laisser mourir comme ça, il faut la soulager avant que le médecin ne vienne. Maman lui a mis une serviette d'eau froide.

Mais l'eau froide la soulage à peine ; de nouveau, de terribles douleurs la reprennent.

Peut-être n'as-tu jamais eu de crise comme Josiane, mais il t'est sûrement arrivé d'avoir mal, très mal à en hurler.

Comme il est dur de supporter cela !



**...MAIS DES MILLIERS D'HOMMES SE MOQUENT DE LUI**

Ils sont là de nombreux soldats. On vient de leur remettre un homme qui a, dit-on, soulevé une émeute ; c'est un de ces Juifs qu'ils méprisent.

Ils ont commencé par l'attacher et les plus forts des soldats se sont amusés à le battre avec ce fouet terrible qui, à chaque coup, arrache un peu de peau. Quand les gardiens ont été fatigués et que le condamné n'en pouvait plus, ils l'ont assis en riant. Ils vont bien s'amuser. On dit que cet homme veut se faire passer pour le Roi des Juifs.

— Tiens, Roi des Juifs, voilà ton manteau royal !

C'est un vieux manteau de soldat, rouge écarlate. Ils le jettent sur ses épaules ; mais un roi doit encore avoir une couronne. Vite, on tresse une couronne avec des épines. Et voilà un roseau pour simuler le sceptre.

Alors, l'un après l'autre, ils passent devant lui, et le saluent en riant : « Salut, roi des Juifs. » Ce n'est pas encore assez pour certains, ils crachent sur lui, le giflent, lui envoient des coups de roseau sur la tête.

Et tout cela, pour s'amuser, se servant d'un homme comme d'un jouet.



**...MAIS, LUI, IL MOURUT CLOUÉ SUR UNE CROIX**

Il marche dans les rues tortueuses de la ville, aux marches nombreuses. Il n'en peut plus. Depuis hier soir, il a été si maltraité. Cette grosse poutre dont on l'a chargé est tellement lourde, et il faut monter jusque là-haut, sous les cris de la foule.

Arrivé au sommet de la colline, on l'a couché, par terre sur la grosse poutre, et, à coups de maillet, deux gros clous ont pénétré dans ses poignets. Ah! comme cela fait mal. Et puis, brutalement, on l'a hissé, et il pend à bout de bras sur cette croix affreuse. Un clou traverse ses deux pieds.

Durant trois heures, il restera là, pendu. Puis, il mourra de soif, d'étouffement, victime des méchancetés des hommes, Lui le Fils de Dieu, pour sauver le monde de son mal et de sa méchanceté.



JÉSUS  
ELLE SAUVE  
LE MONDE